



Marche silencieuse à la mémoire de trois jeunes tués en 2011, hier à Marseille. PHOTO YOHANNE LAMOULÈRE. TRANST. PICTURETANK

# Marseille : le signal d'alarme des règlements de comptes

Deux homicides, mardi, et une marche blanche hier : 2013 s'est terminé sur une note tragique dans la cité phocéenne, frappée par des disparités sociales croissantes, terreau de la délinquance.

Par **OLIVIER BERTRAND**  
Correspondant à Marseille

L'année s'est achevée mardi à Marseille sur un nouveau règlement de comptes. Un double homicide, qui porte à 20 le nombre de morts pour 2013 (23 en 2012). Et 2014 a débuté, hier, avec une marche du souvenir organisée par des familles de victimes appelant les jeunes des cités à ne pas « s'entretuer ». Dans la ville, la pression qui accompagne quelques premiers succès contre les points de vente de drogue, ne décroît pas. Elle pèse sur son image. Nourrit ces représentations qui engluent Marseille, constituent un frein à son développement. Pourtant, plusieurs études récentes viennent en dresser un autre portrait. Le sociologue Laurent Mucchielli met en perspective l'histoire locale du banditisme et compare la délinquance marseillaise à celle des quatre autres plus grandes agglomérations françaises (*lire page 14*). D'autres études mettent en lumière les violences sociales que produit la ville, qui constituent un terreau pour la délinquance. Elles montrent, surtout, que les écarts continuent de se creuser entre les quartiers très pauvres du nord et les plus favorisés du sud de la ville.

**MAILLES.** Marseille reste la seule grande agglomération française qui n'a jamais connu d'émeutes collectives sérieuses. Pourquoi ? Tissu social aux mailles longtemps serrées, réseau associatif fort, enracinement dans une identité locale, fonctionnement très clientéliste, soleil, lumière et mer : toutes les explications se sont succédé depuis trente ans pour

essayer de comprendre, et se réjouir. Mais, en même temps qu'elle protégeait Marseille, l'absence de révolte l'a privée de signaux d'alerte. A Vaulx-en-Velin (Rhône), Roubaix (Nord), Chantreloup-les-Vignes (Yvelines) etc., on a retiré les villes après les émeutes, en comprenant que les centre-ville ont aussi à perdre en laissant des quartiers se dégrader à l'écart. Lorsqu'on lui parle du fossé entre les quartiers nord et sud, le maire, Jean-Claude Gaudin (UMP), est le plus souvent dans le déni. Il cite quelques quartiers pauvres du sud pour nuancer. Rejette la responsabilité

## ANALYSE

de la concentration de cités dans certaines zones sur l'ancien maire Gaston Defferre. Oubliant que lui-même faisait partie de la majorité de Defferre lorsque les grands ensembles ont été construits dans les années 60 et 70. Et que ce n'est pas la présence de cités qui pose problème, mais la dégradation sociale qu'elles subissent.

**EMPLOI.** Enclavés, mal desservis par les transports en commun, les quartiers Nord sont trop éloignés de l'emploi. L'accroissement des inégalités finit par nourrir colère et amertume. Il peut un jour mettre à mal la cohésion sociale. La ville doit comprendre qu'ici comme ailleurs cette évolution peut menacer tout un territoire. Pour l'instant, seuls les règlements de comptes agissent comme des avertisseurs, parce qu'ils pointent la multiplication des trafics, économie de survie pour certaines cités. Avant que d'autres signaux arrivent, Marseille doit lutter contre ses inégalités. Lorsqu'on les concentre, elles finissent toujours par déborder de leur creuset. C'est l'un des principaux enjeux des prochains municipaux. ◆